

CRI DE LABONNE... Edition Quotidienne

Le Numéro

Cinq Sous

RECEVUE DE LABONNE... Edition Hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 MAI 1911

84ème Année

Le Général Espinasse

—ET—

S. Exc. l'ambassadeur de France

Près le Roi d'Italie.

On a vu que les organisateurs de l'exposition par laquelle Rome célèbre, en cette année 1911, le cinquantième de la formation du royaume d'Italie, ont profité de ce que le général de brigade Espinasse était venu, comme l'un des représentants de M. Fallières, saluer de sa part le roi d'Italie et lui porter une lettre autographe, pour lui demander de leur prêter le portrait de son père le général de division Espinasse, tué glorieusement à Magenta. L'actuel général le leur a promis, ce dont ils ont paru ravis, et ils le présenteront à un clou d'honneur dans une des salles consacrées aux héros du "Risorgimento".

Cela est de merveille. Le général de division Espinasse fut un brave soldat et un bon Français. Ailleurs, il connaît Rome, il y fut déjà venu, non en ethnographe, mais en personne naturelle. Lors de la bataille de Magenta, en 1859, il combattait dans les rangs de la 42e de ligne, la République romaine, et il n'est point mal qu'aussi une place d'honneur soit réservée, dans les salles du château Saint-Ange, à ceux qui rétablirent à Rome le pouvoir pontifical.

Pour nous, il fit mieux: le 2 décembre 1851, à la première heure, accompagné de M. de Persigny, le nouveau ministre de l'intérieur, il guida la 42e, dont il était devenu colonel en juillet, de l'esplanade des Invalides, où il était baraqué, au Palais-Bourbon, lieu des séances de l'Assemblée législative, dont un bataillon du régiment avait la garde. D'autant mieux renseigné que, trois jours auparavant il avait visité en détail le palais, sous la conduite d'un des questeurs du général Le Flô, le colonel Espinasse ne fit pas une faute: il occupa les portes du dehors et du dedans, la cour, les salles, les galeries, les corridors, les couloirs, comme dit Victor Hugo dans "L'Histoire d'un crime". Il tint seulement ouverte la porte de la présidence, et établit ainsi une souricière. Un certain nombre de représentants pénétrèrent par là dans la salle des séances: le colonel envoya un de ses officiers les sommer de se disperser et comme certains s'y refusaient, ils furent arrêtés.

On ne saurait évidemment penser que le colonel Espinasse eût une fétichisme religion pour les assemblées délibérantes et la république parlementaire, et il le prouvait en effet. Aussi est-il consolant pour ceux qui partagent ses opinions de voir qu'un demi-siècle après sa mort, on lui rend pleinement justice, et si, depuis quarante ans, on nous rebat en France les oreilles des victimes de Décembre, au moins voilà qu'on va rendre, officiellement, des honneurs mérités à l'un de ses auteurs.

l'expédition de la Dobratscha, sur l'héroïsme du soldat qui, à peine guéri du choléra, demanda et obtint de retourner sur les champs de bataille de Sébastopol; mais il aura au moins un couplet sur cette bataille de la Tchernia, où le général Espinasse prit une part importante et où fut scellée par le sang, entre Piémontais et Français, une fraternité d'armes qu'on peut croire éternelle et qui dura autant de temps que les premiers servires des desseins des seconds. M. Barrère n'a pu manquer de recueillir de précieuses traditions, sinon de la bouche de Martin Nadaud, au moins de celle de son ami Delescluze; évidemment, il y aura des trous, mais une vue d'ensemble sur ces cinq mois de ministère établira que le général était loin d'un parti-pris d'indulgence, qu'il s'entendait à "resserrer les rênes d'une main vigoureuse," et qu'il se tenait lui-même pour l'homme "qu'on ne pouvait écarter sans jeter à l'inquiétude publique un nouvel aliment, sans la justifier par une sorte de versatilité et de faiblesse." C'est lui-même qui écrivait cela à l'Empereur. Il n'eût pas réintégré les cheminots.

Pour couronner cette vie, il y a une mort héroïque, une mort qui n'est peut-être pas tout à fait celle d'un "général de division, mais qui est d'un soldat follement brave et risquant sa vie en sous-lieutenant. Il y a cette mort à Magenta, sous le beau soleil et parmi les fleurs nouvelles, dans cet enthousiasme de l'Italie délivrée par nos aigles, de nos soldats retrouvant pour y marcher les traces des soldats de 96.

Certes, elle fera bien parmi les effigies des libérateurs, celle d'Espinasse, qu'il y ait ou non pour l'inaugurer un discours de M. Camille Barrère. Elle fera bien au château Saint-Ange, mais n'y placera-t-on pas aussi celle du général de division Charles Auger, qui fut tué à Solferino, celles des généraux Beuret, Cler et Dieu.

Les sous-ordres, c'est bon; généraux de division et généraux de brigade, mais MacMahon et Canrobert, Baraguey d'Illiers, et Regnault de Saint-Jean d'Angély, méritent peut-être aussi qu'on s'en souvienne et avant de penser à ceux-là, est-ce que vraiment il eût été dangereux pour la Maison de Savoie, ou même pour la République française de se rappeler ce que deux hommes, l'Empereur Napoléon III et son cousin le Prince Napoléon, surent faire pour la délivrance de l'Italie?

Si l'on avait été bien inspiré, l'on eût—puisque présent l'on fait voyager nos musées—l'on eût tiré de Versailles et du Luxembourg une dizaine de toiles et de marbres: le "Combat de Montebello" par Philippeaux, les "Batailles de Magenta", par Jules de Noiret et par Adolphe Yvon, la "Bataille de Solferino" par Yvon, par Rigo et par Meissonnier, "La Retraite des troupes d'Italie", par Giraud, et puis les bustes en marbre d'Espinasse, d'Auger, de Cler, de Beuret et de Dieu; on eût placé au centre le portrait de Napoléon III, par Horace Vernet ou par Flandrin, et le portrait du prince Napoléon par Flandrin ou par Hebert, et la France alors eût fait dans les Expositions du Cinquantième italien une autre figure que celle qu'on lui prête, et en la parant de tous les objets d'histoire apocryphe qu'on a recoltés pieusement chez les marchands de bric-à-brac.

demeure de ses parents, et est mort deux heures plus tard d'un empoisonnement du sang.

DEPECHES

Télégraphiques

Complot contre Madero.

El Paso, Texas, 29 mai.—Un vaste complot entre divers chefs révolutionnaires visant au renversement du président provisoire Francisco Madero, a été découvert hier et a donné lieu à plusieurs arrestations, celle entre autres d'un nommé Daniel de Villiers, qui a été, croit-on, l'âme de la conspiration.

Le général Benjamin Villjoen, vétérans de la guerre boer, et chef d'état major de Madero et le général Orozco, avaient été invités à se joindre au complot, sous promesse qu'il leur serait fait don à chacun d'une somme de \$2,000.

Villjoen et Orozco firent mine d'accepter ces propositions, et lorsqu'ils furent en possession des fils du complot dénoncèrent les conspirateurs à Madero.

L'ex-président Diaz regrette de quitter le Mexique.

Vera Cruz, Mexique, 29 mai.—L'ex-président Diaz n'est nullement disposé à quitter son pays natal, et si l'en tenait qu'il lui est probable qu'il ne s'embarquerait pas pour l'Europe. Mais les membres de sa famille sont effrayés de la situation politique qui régit à l'heure actuelle au Mexique, et font tout leur possible pour hâter son départ.

Le véritable désir du général Porfirio Diaz serait de se retirer sur son ranch dans son état natal d'Oaxaca pour y finir paisiblement ses jours. Il regrette de quitter le Mexique, et ses regrets se sont encore accentués depuis son arrivée à la Vera Cruz.

Troupes en marche. Galveston, Texas, 29 mai.—Dans moins de cinq heures ce matin, les 4,500 soldats des Etats-Unis qui vont parcourir cinquante milles d'ici à Houston, Texas, ont levé le camp et ont quitté l'île de Galveston. Le mouvement a commencé à jour et a été exécuté dans un ordre parfait. Les troupes doivent arriver à Houston le premier juin et repartiront pour Galveston le lendemain. Elles sont accompagnées de fourgons, de pelotons d'artillerie de campagne et d'ambulances. Chaque homme porte ses rations dans son havresac. Le passage de l'île à la terre ferme s'est effectué par chemin de fer, puis a commencé la marche de sept milles à Lamarque, où les troupes s'arrêteront ce soir. Toutes les étapes seront courtes à l'exception de la dernière à Houston, qui couvrira vingt-deux milles.

Le Brig. Gén. Albert L. Mills, commandant le mouvement, dit que les troupes sont en parfait état.

Le Pape Pie X et la loi de séparation portugaise.

Rome, 29 mai.—Dans une encyclique officiellement publiée aujourd'hui au Vatican et adressée aux évêques catholiques romains du monde entier, le Souverain Pontife déplore l'attitude anti-religieuse du gouvernement de la République Portugaise. Cette encyclique commente l'expulsion par la force des ordres religieux du Portugal; la suppression des jours fériés religieux et de l'instruction religieuse; l'introduction de la loi du divorce; la déposition arbitraire des évêques d'Oporto et de Bahia et finalement de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

"Le Saint-Siège, dit cette encyclique, a patienté autant qu'il l'a pu mais ne peut garder plus longtemps le silence, car la loi de séparation portugaise n'accorde même pas aux citoyens catholiques les libertés reconnues par la loi commune.

"Une telle loi est une spoliation des biens matériels et une tyrannie et une oppression des affaires spirituelles.

"Les Catholiques sont privés de leurs églises et la loi va même jusqu'à violer la volonté des testateurs.

"Les ecclésiastiques sont exclus par la loi des organisations culturelles; elle interdit la publication des actes ecclésiastiques, le port des emblèmes religieux, mais encourage la révolte et la corruption du clergé en allouant des pensions à ceux qui ont été punis par leurs évêques ou ceux qui vivent avec des femmes.

"Cette loi tend à détacher l'Eglise portugaise de Rome et conséquemment le Pape la condamne comme nulle et non avenue, ne lui reconnaissant aucune valeur contre les droits inaliénables de l'Eglise."

L'arbitrage international.

Washington, 29 mai.—L'Allemagne a exprimé aujourd'hui le désir, par l'intermédiaire de son représentant à Washington, d'entamer des négociations avec les Etats-Unis en vue de conclure un traité général d'arbitrage dans le même genre que ceux proposés à la France et à la Grande Bretagne.

Un prélosteur assassin.

Tacoma, Wash., 29 mai.—T. W. Gardner, un prédicateur ambulancier résidant généralement dans cette ville, a assassiné son épouse à coups de gourdin hier soir, et après avoir vainement tenté de se noyer dans un fossé d'irrigation, s'est finalement constitué prisonnier.

Gardner a déclaré à l'avocat de district qu'il avait appris par des messages occultes que sa femme le trompait.

Américains présentée au roi d'Angleterre.

Londres, 29 mai.—Plusieurs Américains ont été présentés par l'ambassadeur Reid au roi George, au Palais de St. James, aujourd'hui. Ces Américains sont J. Pierpont Morgan, que l'on a fréquemment

vu à la Cour d'Angleterre sous le règne du roi Edouard; Albert Cook Myer, de Moglan, Pie; Edward Brighurst, de Philadelphie, et William Forbes Morgan, de New York. M. Reid était accompagné des membres du corps de l'ambassade américaine.



FARINE NAPOLEON

Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.

Browder Frères Cie, AGENTS DU SUD, No 314 RUE MAGASIN, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

D. MERCIER'S SONS advertisement with decorative border and text.

LAZARDS advertisement for watches and jewelry.

THE AMERICAN BREWING CO. advertisement for beer with a cartoon illustration of a man drinking.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO. advertisement for furniture with portraits of the owners and detailed text.